

En mars 2019, l'université Rennes 2 a organisé un colloque international consacré aux littératures en langues minorisées. Le présent ouvrage rassemble les différentes contributions de ces journées et n'a d'autre ambition que de participer à l'effort nécessaire de réflexion qui attend — encore ! — les études littéraires. Ce dialogue, ici engagé à travers quatre itinéraires de différentes langues trop souvent marginalisées, quelques-unes sont officielles, elles sont reconnues, plus ou moins tolérées, voire même encouragées. Pourtant, la diversité des domaines étudiés et les spécificités linguistiques de chacun, ils présentent des points communs et invitent les lecteurs à emprunter d'autres chemins, à explorer d'autres géographies littéraires possibles. L'ouvrage vise à dépasser l'opposition étroite du centre et de la périphérie pour expérimenter de nouvelles formes de transversalité.

Les auteurs :

Abdelkader Ben Abdellah, Miriam Almarcha Paris, Ur Gerdar Ay, Alà Baylac Ferrer, Christiane M. Carovani, Jon Casenave, Sylvain Lain Di Meglio, Cheikh Mouhamadou Diop, Lucien Etxezaharreta, Besa Gérard Lelièvre Houiseau, Erwan Hupel, Noémi Lohr, Ange Pomonti, Maëva Touzeau, Marie-Jeanne Verny.



liker

LEZAKARI ETELLOKAL TESTUEN
BESKIDETA ERRENTZIA
CENTRE DE RECHERCHE
EN LANGUES ET CULTURES
MINORITAIRES



19 €
ISBN : 978-2-917681-53-4



9 782917 681534

LES NOUVEAUX CHEMINS DE LA LITTÉRATURE
Repenser l'analyse des littératures en langues minorisées



LES NOUVEAUX CHEMINS DE LA LITTÉRATURE

*Repenser l'analyse des littératures
en langues minorisées*

*Textes réunis par Jon Casenave,
Gwendal Denis et Erwan Hupel*



TIR

LES NOUVEAUX CHEMINS
DE LA LITTÉRATURE :

REPENSER L'ANALYSE DES LITTÉRATURES
EN LANGUES MINORISÉES

*Textes réunis par Jon Casenave,
Gwendal Denis et Erwan Hupel*

TIR



Album de dessins (1916-1918) de Castelao



Au bord du Miño

Prof. Dr. Rico VALÀR
 Université de Zurich, Suisse

**« Chara lingua da la mamma ! »
 Les renaissances du provençal, catalan, galicien
 et romanche au XIX^e siècle et leurs textes
 fondateurs dans une perspective comparatiste**

«Voulèn que nòsti drole, au-liò d'èstre eleva dins lou mesprés de nosto lengo (ço que fai que, plus tard, mespresaran la terro, la vièio terro maire ounte Diéu lis a fa naisse), voulèn que nòsti drole countunion de parla la lengo de la terro, la lengo ounte soun mèstre, la lengo ounte soun fièr, ounte soun fort, ounte soun libre. Voulèn que nòsti chato, au-liò d'èstre elevado dins lou desden de nòsti causo de Prouvènço, au-liò d'ambiciouna li fanfarlucho de Paris o de Madrid, countunion de parla la lengo de soun brès, la douço lengo de si maire [...].»

Frédéric Mistral, discours du 9 septembre 1868¹

L'intérêt du romantisme pour l'histoire des peuples et des langues, ainsi que la naissance du patriotisme et du nationalisme, ont marqué la conscience politique dans l'Europe du XVIII^e et XIX^e siècle. C'est dans ce contexte que naît le concept de nation moderne qui reposerait de façon prototypique sur la convergence de plusieurs unités : territoriale,

¹ «Nous voulons que nos fils, au lieu d'être élevés dans le mépris de notre langue, (ce qui fait que, plus tard, ils mépriseront la terre, la vieille terre maternelle dans laquelle Dieu les a fait naître), nous voulons que nos fils continuent à parler la langue de la terre, la langue dont ils sont fiers, par laquelle ils sont forts, par laquelle ils sont libres. Nous voulons que nos filles, au lieu d'être élevées dans le dédain de nos coutumes de Provence, au lieu d'envier les fanfreluches de Paris ou de Madrid, continuent à parler la langue de leur berceau, la douce langue de leurs mères [...].», https://www.lexilogos.com/provençal_mistral_discours.htm [22.08.2019]

politique, juridique et administrative, ethnique et bien sûr linguistique². Le nationalisme européen peut être considéré dans beaucoup de cas comme un nationalisme linguistique. C'est ce qui mène à la fondation des États-nations, un processus qui a élevé quelques langues à un statut supérieur de langues nationales et qui en a forcément réduit beaucoup d'autres au statut mineur de langues régionales ou minoritaires. Et il n'est pas rare que ces langues régionales et mineures et leurs locuteurs deviennent l'objet de discriminations, de répressions et même de tentatives actives d'extermination.

Le XIX^e siècle a vu naître dans toutes les régions d'Europe en tant que contre-mouvement à ces tendances des mouvements d'émancipation et revendication de langues régionales qui imitent le nationalisme des grandes nations. C'est ce que Georg Bossong nomme « le réveil des petits nationalismes » ou « la période du réveil romantique³ ». Pensons à des exemples comme les renaissances basque (euskal pizkundea), écossaise, frisonne, bretonne, islandaise, norvégienne, sarde etc. et pensons, en ce qui concerne le sujet de cette contribution, particulièrement à la *Renaixença catalana*, la Renaissance provençale, le *Rexurdimento galego* et la *Renaschientscha rumantscha*. Il a été constaté que ce réveil des langues régionales, particulièrement des langues romanes parmi elles, fut favorisé par le grand intérêt que des chercheurs internationaux apportèrent aux trésors littéraires de ces « classiques déchu⁴ », de ces langues qui avaient une grande production littéraire et un grand prestige pendant le temps médiéval – c'est le cas surtout du catalan, du provençal, du galicien et du sarde.

Les mouvements de « renaissance » de ces langues régionales et leurs protagonistes principaux ne sont pas du tout isolés, au contraire, ils cherchent le contact entre eux et échangent des idées, des idéologies, des programmes et des textes littéraires. C'est à partir de cette constatation que nous proposons un regard comparatiste sur la genèse de ces divers

² Bossong, 1996, p. 611.

³ Bossong, 1996, p. 611.

⁴ Bossong, 2008, p. 99 et 123.

mouvements identitaires, culturels et littéraires et surtout sur des textes ressentis comme fondateurs de ces mouvements, dans le but d'identifier des traits communs.

Circonstances et préoccupations comparables

Ce qui unit les mouvements du « réveil des petits nationalismes », c'est qu'il s'agit de langues régionales périphériques, marginalisées et dévalorisées (perte de prestige) par la construction des nations (le *nation building*⁵) et par l'industrialisation. Ce sont des langues et des régions affectées par de grands changements politiques, économiques et démographiques ayant lieu pendant la première moitié du XIX^e siècle (guerres, dépeuplement, immigration, industrialisation). Dans la plupart des régions, ces changements ont pourtant aussi favorisé l'essor d'une bourgeoisie régionale et d'intellectuels plurilingues dotés d'une formation académique qui ont eu des contacts avec le romantisme et la nouvelle linguistique historique. Ils connaissent donc les théories du romantisme allemand (pensons à Herder, Fichte, Humboldt) sur la langue et la nation et sur le génie et l'âme poétique des peuples. Et ils connaissent l'intérêt apporté par la science internationale et particulièrement par la linguistique historique (Humboldt, Raynouard, Schlegel) à l'histoire des langues, aux sources et traditions littéraires et particulièrement aux troubadours⁶.

Ce sont des représentants de cette bourgeoisie régionale, des personnes souvent actives dans le domaine de la formation, dans l'administration publique ou dans la rédaction des nombreux nouveaux organes de presse, qui initient des mouvements de revitalisation, renaissance et revendication de leur langue régionale.

Nous constatons également beaucoup de parallèles dans les préoccupations de ces mouvements et dans les moyens mis en œuvre pour

⁵ Anderson, 2016 ; Hobsbawm, 2012.

⁶ pour davantage de détails, voir Valär, 2013, p. 65–77.

atteindre leurs objectifs. Il s'y manifeste un regard au passé combiné avec une projection vers l'avenir : d'une part on initie des activités de collecte d'œuvres littéraires (aussi et surtout de la littérature dite populaire ou orale comme les chants, les contes, la poésie troubadouresque) et d'éléments de traditions liées à la langue ou la région, comme des costumes et des coutumes. D'autre part, on promeut la production littéraire, l'organisation de concours littéraires, on renforce la recherche linguistique et il y a souvent des tentatives de standardisation et de création de standards supradialectaux. Pour combiner la dimension du passé avec la perspective future en faveur d'une identité collective et de la cohésion entre les locuteurs, les protagonistes de ces mouvements fondent un grand nombre de revues littéraires et publient des recueils de poèmes qui combinent la poésie nouvelle et la poésie traditionnelle. Et partout sont créées des organisations linguistiques comme la Societat Filosófica de Catalunya (1815), le Félibrige (1854), la Real Academia Galega (1906), la Societat retorumantscha (1885) ou la Société pour l'étude des langues romanes (1869).

Dans toutes ces activités, il y a une forte fonction symbolique et non uniquement esthétique ou communicative de la langue et de la production littéraire. Les mouvements de renaissance s'engagent pour la construction et l'élaboration linguistique⁷ avec une préoccupation de solidarité et consolidation vers l'intérieur, aussi bien que d'exclusivité et de délimitation vers l'extérieur⁸.

Contacts entre les mouvements et l'« Idée latine »

La Renaixença catalana commence, selon divers chercheurs, avec la fondation de la Societat Filosófica de Catalunya en 1815 et la publication du poème « Oda a la Pàtria » de Bonaventura Carles Aribau en 1833. Aribau célèbre la langue maternelle comme langue de

⁷ Haarmann, 2004.

⁸ Bossong, 1994, p. 46–61; Riatsch, 1998, p. 50.

l'intimité et des émotions les plus pures, dans ces textes il fait appel à « l'esperit nacional » et il exige une « lluita per la cultura » (lutte pour la culture). Dans les années 1840, Joaquim Rubió i Ors publie une série de 21 poèmes – quelques-uns datant du moyen âge, quelques autres de poètes contemporains comme celui d'Aribau – dans le « Diario de Barcelona ». De cette activité naissent les collections de poèmes « Lo Gaiter del Llobregat » et « Los trobadors nous ». Ce sont les éditeurs de ces collections, Antoni de Bofarull et Víctor Balaguer, qui initient en 1859 les « Jocs Florals », revitalisant ainsi le traditionnel concours médiéval des troubadours⁹.

De 1865 à 1867, Víctor Balaguer doit partir en exil, ayant participé à une conspiration. Il part au sud de la France où il fait la connaissance de Frédéric Mistral et du Félibrige. Ce cercle ayant le but de cultiver et promouvoir la littérature et la langue de Provence a été fondé en 1854 par Mistral et ses compagnons. Depuis 1855, le Félibrige publie son almanach, l'Armanà Prouvençau, avec, dans son premier numéro, le poème fondateur « Lou cant di Felibre ». Mais plus tard, le poème et la chanson « La Coupo santo » deviennent beaucoup plus connus et populaires. D'ailleurs, la « coupo santo » originale était une coupe en argent offerte par les Catalans aux félibres en remerciement de l'accueil réservé à Víctor Balaguer¹⁰ ! C'est grâce aux échanges avec les Catalans et selon le modèle catalan que les félibres réintroduisent, à partir de 1878, la tradition des « Jeux Floraux » en Provence, des fêtes populaires avec des parades, costumes, chants populaires, légendes et les nouveaux poèmes provençaux¹¹. Selon Philippe Martel, l'amitié avec les Catalans fut pour les félibres comme une révélation : le problème régional prit une dimension internationale¹².

⁹ Bossong, 2008, p. 101 ; Bilbeny, 1984 ; Giral, 1995 ; Torrents, 1998, p. 39.

¹⁰ Berther, 2008 ; Berther, 2010 ; Boutière, 1970.

¹¹ Berther, 2008 ; Berther, 2010 ; Martel, 1984 ; Martel, 1997 ; Martel, 2003 ; Parayre, 2005.

¹² Martel, 1993.

Depuis les années 1860, les félibres parlent de l'« Idée latine », d'une unité et fraternité entre les langues régionales latines, d'une nation latine avec Marseille pour capitale. Et en 1869, ils fondent à Montpellier la Société pour l'étude des Langues Romanes. Bientôt, les « Jeux Floraux » de Provence deviennent des « Fêtes latines » auxquelles participent des poètes de Provence, Catalogne, Italie, Suisse romanche, Canada francophone et de Roumanie. À la première édition, c'est le poème « Cântecul gintei latine » (Le chant du peuple latin) du poète roumain Vasile Alecsandri qui reçoit le laurier.

C'est la romaniste Bettina Berther qui a documenté, dans son travail de licence à l'Université de Zurich, les contacts étroits entre les félibres et les Romanches en Suisse. Des poètes romanches, surtout Flurin Camathias, Gian Fadri Caderas, Peider Linsel et Caspar Decurtins ont traduit des poèmes provençaux (entre autres la « La Coupo santo »), ont eu une correspondance régulière avec Frédéric Mistral et ont aussi participé aux « Jeux Floraux » et aux « Fêtes latines ». Dans l'Armanà Prouvençau et dans la Revue des Langues Romanes se trouvent de nombreux articles de félibres parlant du romanche et vice-versa, les Romanches parlent dans leurs journaux et revues des Provençaux¹³. C'est entre autres en se référant à la Renaixença catalana et à la Renaissance provençale que les Romanches ont nommé leur mouvement linguistique et patriotique « Renaschientscha rumantscha¹⁴ ».

Le mouvement de la Renaixença catalana n'a pas inspiré uniquement les félibres, mais aussi le mouvement du galicien en Espagne, le Rexurdimento galego. C'est le groupe de la « Xeración do 46 » qui s'est engagé comme premier pour un provincialisme galicien et pour l'indépendance politique, administrative, linguistique et culturelle. Un moment décisif de ce mouvement est la publication par Rosalía de Castro des « Cantares galegos », le premier livre uniquement en galicien publié en Galice. C'est le Rexurdimento qui produit les premiers vocabulaires et grammaires du galicien et qui recueille les contes, chants et poèmes

¹³ Berther, 2008 ; Berther, 2010.

¹⁴ Valär, 2013.

troubadouresques de la région. Selon le modèle des « Jocs Florals » de Barcelone on célèbre à partir de 1861 les « Xogos Florais » à Coruña e Pontevedra qui ont une grande importance pour la promotion de la langue régionale qui réunissent les intellectuels de la région.

Textes fondateurs des mouvements

Il est intéressant d'observer que la publication d'ouvrages qui contiennent à la fois des poèmes de la tradition littéraire et des nouveaux poèmes qui font l'éloge de la langue maternelle et de la patrie est très répandue dans ces mouvements régionaux. Souvent, ces ouvrages, surtout les premiers ou ceux qu'on pourrait caractériser de « fondateurs » de ces mouvements, s'ouvrent par des préfaces qui sont des véritables manifestes en faveur de la langue, de la littérature et de la culture régionales et qui font souvent appel aux locuteurs pour les motiver à cultiver ces langues et cultures et à développer une nouvelle identité et une fierté basées sur leur langue maternelle.

Si nous combinons les informations précédentes, nous arrivons à la périodisation suivante des mouvements régionaux qui nous intéressent ici et nous pouvons identifier les ouvrages fondateurs et poèmes fondateurs suivants¹⁵ :

Renaixença catalana, 1833–1891

Ouvrage fondateur : Lo Gaiter del Llobregat, Joaquim Rubió i Ors, 1841

Poème fondateur : Oda a la Pàtria, Bonaventura Carles Aribau, 1833

Renaissance provençale, 1854–1914

Ouvrage fondateur : Armanà provençau, Frédéric Mistral, 1855 (1ère édition)

Poème fondateur : Lou cant di Felibre, 1855

¹⁵ Pour davantage de détails, voir Valär, 2013.

Rexurdimento galego, 1863–1917

Ouvrage fondateur : Cantares galegos, Rosalía de Castro, 1863

Poème fondateur : Canto I/IV, Rosalía de Castro, 1863

Renaschientscha rumantscha, 1863–1938

Ouvrage fondateur : La Musa Ladina, Peider Lansel, 1910

Poème fondateur : Alla lingua materna, Gudench Barblan, 1908

Si nous comparons ces poèmes fondateurs, nous constatons aisément qu'il s'agit dans tous les cas de poèmes patriotiques, influencés par le réveil romantique¹⁶, des poèmes métalinguistiques écrits à l'éloge de la langue maternelle et qui font appel à des topoï¹⁷ étonnamment similaires :

1. La langue maternelle en tant que vis-à-vis personnifié, en tant qu'objet aimé et adoré ; éloge de la sonorité, douceur et beauté de la langue maternelle.

2. La langue maternelle renouvelle l'amour pour la mère ; la langue maternelle construit et renforce le lien entre l'enfant et sa mère, entre les ancêtres et les descendants (individuels et collectifs).

3. La langue maternelle est la base pour s'appropriier le monde, pour ressentir et exprimer les expériences individuelles, les émotions et l'intimité (amour, deuil, réconfort, souvenirs, sincérité).

4. La langue maternelle sert à exprimer et renforcer les expériences collectives d'amitié, de complicité, de fraternité, de communauté et de cohésion.

5. La langue maternelle est la source et le moyen privilégié pour exprimer l'attachement à la patrie, l'éloge de la patrie, le patriotisme et pour transmettre les traditions et la culture liées à la langue.

¹⁶ voir par exemple des poèmes comme « Muttersprache » (1814) de Max von Schenkendorf, <https://www.projekt-gutenberg.org/schenken/gedichte/chap052.html> [03.02.2020].

¹⁷ pour la théorie des topoï, voir Dyck, 1996, p. 1854 ; Bornscheuer, 1984 ; Coray, 2008.

6. La langue maternelle est une langue sainte, une langue offerte par Dieu, le moyen privilégié pour la communication et le lien avec Dieu.

7. La langue maternelle possède une valeur suprême, c'est une obligation morale de la préserver.

8. La langue maternelle est la mère des langues, elle est une clé et un atout pour apprendre les langues.

Nous nous limitons ici à montrer quelques exemples, l'analyse pouvant être approfondie en partant des textes publiés dans l'annexe, avec traduction en français, lorsqu'elle est disponible.

1. Dans la première strophe de « Chara lingua da la mamma » nous trouvons le topos de la langue maternelle « chara, sonora, dutscha, lamma » et dans tout le poème, la langue maternelle est interpellée par « tu » comme un vis-à-vis personnifié. Dans « Lou cant di Felibre » la « lengo de Prouvènço » est « douço » et l'on s'adresse à elle par « tu », dans « Oda a la Pàtria », la langue catalane est « mes dolça que la mel » et également évoquée par « tu », dans le « Canto I/IV » de Rosalía de Castro, le galicien est une langue « mimosa, soave, dulce » et elle est appelée de forme personnalisée.

2. Le topos de l'amour pour la mère et du lien avec la mère se trouve dans « Chara lingua da la mamma » quand Gudench Barblan écrit que « la mamma m'ha charezzà cun teis suns ». « Tout enfantoun amo sa maire » nous lisons dans « Lou cant di Felibre » et aussi la « Oda a la Pàtria » dit que le catalan est comme « la veu de ma mare » et que c'est la langue dans laquelle on boit le lait doux du sein de la mère.

3. Le topos de la langue maternelle qui sert à s'appropriier le monde et à exprimer les émotions est exprimé dans « Chara lingua da la mamma » quand on dit que c'est la langue maternelle qui a appris à l'enfant à nommer chaque objet et à exprimer « temma e spranza, cordöli e dalet ». « En prouvençau ço que l'on penso vèn sus li bouco eisadamen » nous lisons en provençal, « na lengua gallega, consolo dos males, alivio das penas » en galicien et l'« Oda a la Pàtria » nous dit que c'est dans la langue maternelle qu'on rêve la nuit, qu'on parle avec son propre esprit et que c'est elle qui touche directement notre cœur.

4. Le topos de la force de cohésion de la langue maternelle est exprimé en faisant allusion aux amis et au chant commun de « la chanzun ladina » dans « Chara lingua da la mamma ». Et dans « lou cant di Felibre » c'est justement l'amitié et fraternité qui sont célébrées le long de tout le poème : « sian tout d'ami, sian tout de fraire ».

5. Le topos de la langue maternelle comme source de patriotisme se manifeste quand c'est la langue romanche qui sert à « amar mia patria, seis eroes, sa bellezza », quand c'est le provençal qui sert à déchanter le « cèu blu, noste terraire » qui sont « un paradis » ou encore quand c'est le catalan qui déchante les « serras desiguals, la patria mia » et ses « costums ».

6. Le topos de la langue maternelle comme langue sainte se trouve par exemple dans la « Oda a la Pàtria » : « en llemosi al Senyor pregaba cada dia ». Ou quand c'est Dieu qui devrait aider aux « Cantares galegos » à faire leur effet auprès du peuple opprimé.

7. Le topos de la valeur suprême de la langue maternelle, nous le trouvons surtout dans les manifestes qui introduisent les œuvres fondatrices mentionnées, quand Peider Lansel dit que « ningün dels noss sto restar passiv, [tuots han] il stret dovaïr da star aint cun tottas forzas in defaisa da nossa lingua » ; quand Rosalía de Castro veut « desterrar la vergonyosa y criminal indiferencia » ; quand Bonaventura Carles Aribau dit que chaque Catalan devrait mourir, s'il ne pleure pas quand il entend sa langue ; quand les félibres promettent à leur « lengo maire » qu'ils « reston à soun entous, l'aparon, la counsolon, l'amon e la canton ».

8. Le topos de la langue maternelle comme mère des langues se trouve également dans les manifestes, par exemple quand Peider Lansel dit que leur langue sonore est pour les Romanches « la megladra clav per il stüdi dad otras linguas » et prétend que le romanche est « la mamma dels actuals idioms neoromanics ». Et Joaquim Rubió i Ors dit que le catalan fut « la primogénita de las llenguas fillas de la llatina ». Et nous nous rappelons que Frédéric Mistral dit dans « La Coupo santo » : « Se tèn sa lengo, tèn la clau que di cadeno lou deliéuro ! »

Cette présentation et analyse comparatiste de la genèse de divers mouvements de langues et littératures régionales en Europe – dans toute

leur diversité, mais aussi en identifiant des traits communs étonnants – a pour but de trouver et animer une approche spécifique à ces littératures dans une vision d'ensemble, sans toujours devoir baser nos analyses sur le rapport et la différence avec les langues majoritaires qui les entourent. Nous espérons être en mesure d'approfondir ces études aussi par rapport aux situations et aux défis actuels des langues régionales en Europe.

Bibliographie

- ANDERSON, Benedict, 2016, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, New York.
- BERTHER, Bettina, 2008, *L'Idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1854–1914*, travail de licence à l'Université de Zurich, typoscript.
- BERTHER, Bettina, 2010, « Gl'interess dils Romontschs sper la mar per ils Romontschs sin las alps », in *Annalas da la Societad retoromantscha*, Coire, p. 47–79. <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=ann-001:2010:123::409> [23.08.2019]
- BILBENY, Norbert, 1984, *Entre renaixença i noucentisme*, Edicions de la Magrana, Barcelona.
- BORNSCHEUER, Lothar, 1984, «Topik», in KANZOG et al. (éd.), *Reallexikon der deutschen Literaturgeschichte*, volume 4, Gruyter, Berlin/New York, p. 454–475.
- BOSSONG, Georg, 1994, « Sprache und regionale Identität », in BOSSONG et al. (éd.), *Westeuropäische Regionen und ihre Identität. Beiträge aus interdisziplinärer Sicht*, Palatium Verlag, Mannheim, p. 46–61.
- BOSSONG, Georg, 1996, « Normes et conflits normatifs », in GOEBL et al. (éd.), *Kontaktlinguistik. Ein Handbuch der internationalen Forschung*, volume 1, Gruyter, Berlin, p. 609–624.
- BOSSONG, Georg, 2008, *Die romanischen Sprachen. Eine vergleichende Einführung*, Buske, Hamburg.

- BOUÏÈRE, Jean, 1970, *Frédéric Mistral : Lis isclo d'or (Les îles d'or), publiées pour la première fois avec un apparat critique d'après les manuscrits, une introduction, des notices, des notes d'après les documents inédits et vingt-huit illustrations*, Didier, Paris.
- CORAY, Renata, 2008, *Von der Mumma Romontscha zum Retortenbaby Rumantsch Grischun. Rätoromanische Sprachmythen*, Institut für Kulturforschung Graubünden, Chur.
- DYCK, Joachim, 1996, «Topik», in RICKLEFS (éd.), *Fischer Lexikon Literatur*, Fischer, Frankfurt a.M., p. 1844–1856.
- GIRALT, Emil, 1995, *Història de la cultura catalana*, volume 4: «Romanticisme i renaixença», Edicions 62, Barcelona.
- HAARMANN, Harald, 2004, «Abstandsprache – Ausbausprache», in AMMON et al. (éd.), *Soziolinguistik. Ein internationales Handbuch*, volume 1, Gruyter, Berlin, p. 238–250.
- HOBBSAWM, Eric, 2012, *Nations and Nationalism since 1780*, Cambridge University Press, Cambridge.
- MARTEL, Philippe, 1984, *Félibres et Félibrige 1876–1947. Radioscopie d'une organisation*, Département des langues et cultures opprimées et minorisées, Paris.
- MARTEL, Philippe, 1993, «Le Félibrige», in NORA (éd.), *Les lieux de mémoire*, volume 3, Paris, Gallimard, pp. 566–611.
- MARTEL, Philippe, 1997, «Les Félibres, leur langue, et les linguistes, ou le grand malentendu», *Lengas*, 42, p. 105–133.
- MARTEL, Philippe, 2003, «Histoire externe de l'occitan», in ERNST et al. (éd.): *Romanische Sprachgeschichte*, volume 1, Gruyter, Berlin, p. 829–839.
- MAURON, Claude, 1993, *Frédéric Mistral*, Editions Fayard, Mesnil-sur-l'Estrée.
- PARAYRE, Catherine, 2005, *Suivez le guide! Moment d'initiation dans quelques œuvres félibréennes*, Edition Praesens, Wien.
- RIATSCH, Clà, 1998, *Mehrsprachigkeit und Sprachmischung in der neueren bündnerromanischen Literatur*, Verlag Bündner Monatsblatt, Coire.
- TORRENTS, Ricard, 1985, «Verdaguer, culminació i contradicció de la Renaixença», in: *La Renaixença, Cicle de conferències fet a la Institució cultural del CIC de Terrassa*, 1982/83, Montserrat, p. 39–50.
- VALÀR, Rico, 2013, *Weder Italiener noch Deutsche! Die rätoromanische Heimatbewegung 1863–1938*, Verlag Hier und Jetzt, Baden. <https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/81355/> [23.08.2019]



Légende de la photographie:

Víctor Balaguer et les félibres en 1866 ; derrière de gauche: Félix Gras, William Bonaparte Wyse, Théodore Aubanel (plus bas), Frédéric Mistral (avec le livre), Jean Brunet, Víctor Balaguer ; devant de gauche : Anselme Mathieu, A. B. Croussillat, Pierre Grivolos (de derrière), Joseph Roumaille, Louis Boumieux. © Biblioteca Museu Víctor Balaguer, Vilanova i la Geltrú, sigle CLF 9/2/11.

Alla lingua materna (1908)

Gudench Barblan

Chara lingua della mamma,
Tü sonor romantsch ladin,
Tü favella dutscha, lamma,
Oh, co t'am eu sainza fin!

In tei suns cur eir' in chüna
M'ha la mamma charezza,
E chanzuns dell'Engiadina
Nell'uraglia m'ha chantà.

Tü mossà m'hast nell'infanzia
A nomnar imminch'ogget,
Ad exprimer temm'e spranza
E cordöli e dalet.

M'hast muossà cun viv'algrezia
Mia patria ad amar,
Seis eroes, sa bellezza,
In chanzuns a dechantar.

Cur in leida giuventüna
Cols amis am radunet,
Lura la chanzun ladina
Pür il vair umur ans det.

Dell'amur la dutscha brama
Hast express tü e guidà,
Hast nutri la sancha flamma
Chi'm rendai'uschè beà.

Sco il chant da filomela
Am parettast tü sunar,
Cur allur'in ma favella
Meis infants sentit tschantschar.

Millieras regordanzas
Svagl'in mai tei pled sonor,
Svaglia saimper veglias spranzas
Chi ün di han moss meis cor.

Chara lingua della mamma,
Tü dilet romantsch ladin,
Tü favella dutscha, lamma,
Oh, co t'am eu sainza fin!

BARBLAN, Gudench, « Alla lingua materna (1908) », in *Poesias ladin-*
as, Samedan, 1908.

Langue maternelle (1908)

Gudench Barblan

Chère langue de la mère
Toi, romanche ladin sonore,
Toi, parler doux et suave,
Oh ! Que je t'aime sans fin.

Quand j'étais au berceau, en tes sons
La mère m'a caressé
Et elle m'a chanté dans l'oreille
Des chansons de l'Engadine.

Tu m'as enseigné quand j'étais enfant
À nommer chaque objet
À exprimer peur et espérance
Et deuil et allégresse.

Tu m'as enseigné avec une joie véritable
À aimer ma patrie,
Et de glorifier en des chansons
Ses héros, sa beauté.

Quand nous étions jeunes hommes
Et nous sommes réunis entre amis
C'est la chanson ladine
Qui nous donnait la bonne mentalité.

Tu as exprimé et guidé
Le doux désir de l'amour,
Tu as nourri la sainte flamme
Qui me rendait si heureux.

Tu me parus sonner
Comme le chant du rossignol,
Quand j'entendis mes enfants
Parler dans ma langue.

Ton parler sonore réveille en moi
Mille souvenirs,
Il réveille toujours de vieilles espérances
Qui un jour ont ému mon cœur.

Chère langue de la mère
Toi, romanche ladin aimé,
Toi, parler doux et suave,
Oh ! Que je t'aime sans fin.

Traduction par Rico Valär selon KELLER, Luzius, 2005, « L'écrivain
et sa langue : romans d'amour de Proust à Millet », in COYAULT (éd.),
p. 227.

Lou cant di Felibre (1855)

in: Armana Prouvençau

Sian tout d'ami, sian tout de fraire,
Sian li cantaire dóu pais !
Tout enfantoun amo sa maire,
Tout auceloun amo soun nis :
Noste cèu blu, noste terraire,
Soun pèr nous-autre un paradis.

Sian tout d'ami galoi e libre,
Que la Prouvènço nous fai gau ;
Es nàutri que sian li felibre,
Li gai felibre prouvençau !

En prouvençau ço que l'on pènso
Vèn sus li bouco eisadamen :
O douço lengo de Prouvènço,
Vaqui perqué fau que t'amen !
Sus li frejau de la Durènço
N'en fasèn vuei lou sarramen !

Li bouscarleto, de soun paire
Jamai óublidon lou piéuta ;
Lou roussignòu l'óublido gaire,
Ço que soun paire i'a canta ;
E lou parla de nòsti maire,
Poudrian nautre l'óublida ?

[...]

Sian tout d'ami galoi e libre
Que la Prouvènço nous fai gau
Es nàutri que sian li felibre,
Li gai felibre prouvençau !

selon :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63532532>
p. 19–23. [23.08.2019]

Le chant des Félibres (1855)

in: Armana Prouvençau

Nous sommes des amis, des frères,
Étant les chanteurs du pays !
Tout jeune enfant aime sa mère,
Tout oisillon aime son nid :
Notre ciel bleu, notre terroir
Sont, pour nous autres, un paradis.

Tous des amis, joyeux et libres,
De la Provence tous épris,
C'est nous qui sommes les félibres,
Les gais félibres provençaux !

En provençal ce que l'on pense
Vient sur les lèvres aisément.
O douce langue de Provence,
Voilà pourquoi nous t'aimerons !
Sur les galets de la Durance
Nous le jurons tous aujourd'hui !

Les fauvettes n'oublient jamais
Ce que leur gazouilla leur père,
Le rossignol ne l'oublie guère,
Ce que son père lui chanta ;
Et le langage de nos mères,
Pourrions-nous l'oublier, nous autres ?

[...]

Tous des amis, joyeux et libres,
De la Provence tous épris,
C'est nous qui sommes les félibres,
Les gais félibres provençaux !

selon :

https://www.lexilogos.com/felibre_chant.htm
[23.08.2019]

La Pàtria (1833)

Bonaventura Carles Aribau

A Déu siau, turóns, per sempre á Déu siau;
O serras desiguals, que allí en la patria mia
Dels nuvols é del cel de lluny vos distingia
Per lo repos etern, per lo color mes blau.

A Déu tú, vell Montseny, que dés ton alt palau,
Com guarda vigilant cubert de boyra é neu,
Guaytas per un forat la tomba del Jueu,
E al mitg del mar inmens, la mallorquina nau.

Jo ton superbe front coneixia llavors,
Com coneixer pogués lo front de mos parents;
Coneixia també lo só de tos torrents
Com la veu de ma mare, ó de mon fill los plors.

Mes arrancat després per fets perseguidors
Ja no coneix ni sent com en millors vegadas:
Axi d'arbre migrat á terras apartadas
Son gust perden los fruits, é son perfum las flors.

¿Qué val que m'haja tret una enganyosa sort
A veure de mes prop las torres de Castella,
Si l'cant dels trovadors no sent la mia orella,
Ni desperta en mon pit un generos recort?

En va á mon dolç pais en ales jo m'trasport,
E veig del Llobregat la platja serpentina;
Que fora de cantar en llengua llemosina
No m'queda mes plaher, no tinch altre conort.

Pláume encara parlar la llengua d'aquells sabis
Que ompliren l'univers de llurs costums é lleys,
La llengua d'aquells forts que atacáren los Reys,
Defenguéren llurs drets, venjáren llurs agravis.

Muyra, muyra l'ingrat que al sonar en sos llabis
Per estranya regió l'accent natiu, no plora;
Que al pensar en sos llars no s'consum ni s'anyora,
Ni cull del mur sagrat las liras dels seus avis.

En llemosi soná lo meu primer vagit,
Quant del mugró matern la dolça llet bebia;
En llemosi al Senyor pregaba cada dia,
E cántichs llemosins somiaba cada nit.

Si quant me trobo sol, parl ab mon esperit,
En llemosi li parl, que llengua altra no sent,
E ma boca llavors no sab mentir, ni ment,
Puix surten mas rahons del centre de mon pit.

Ix doncs per expressar l'afecte mes sagrat
Que puga d'home en cor grabar la ma del cel,
O llengua á mos sentit mes dolça que la mel,
Que m'tornas las virtuts de ma innocent edat.

Ix, é crida pel món qué may mon cor ingrat
Cessarà de cantar de mon patró la gloria
E passia per ta veu son nom é sa memoria
Als propis, als estranys, a la posteritat.

selon :

[https://ca.wikisource.org/wiki/La_pàtria_\(1833\)](https://ca.wikisource.org/wiki/La_pàtria_(1833))
[23.08.2019]

Cantares galegos, Canto I/IV (1863)

Rosalía de Castro

Cantarte hei, Galicia,
teus dulces cantares,
que así mo pediron
na veira do mare.

Cantarte hei, Galicia,
na lengua gallega,
consolo dos males,
alivio das penas.

Mimosa, soave,
sentida, queixosa;
encanta si ríe,
conmove si chora.

Cal ela, ningunha
tan doce que cante
soidades amargas,
sospiros amantes.

[...]

Que así mo pediron,
que así mo mandaron,
que cante e que cante
na lingua que eu falo.

[...]

Dios santo premita
que aquestes cantares
de alivio vos sirvan
nos vosos pesares;

[...]

A todos, que á Virxen
axuda pedín,
porque vos console
no voso sufrir,

nos vosos tormentos,
nos vosos pesares.
Coidá que comenso...
Meniñas, ¡Dios diante!

CASTRO, Rosalía de, 1863, « Cantares galegos », in HERRERA GARRIDO
(éd.), *Obras completas*, volume 1, Editorial Paez, Madrid, p. 9s. et 89s.